

à la fabrication du fromage pour en faire le commerce à l'étranger.

Nous remercions notre abonné du Cap St Ignace, pour les renseignements suivants qu'il a bien voulu nous communiquer :

M. le Rédacteur,

Je crois que les détails suivants seront de nature à confirmer ce que je disais dans une autre correspondance que je vous ai communiquée :

Vendu trois veaux à \$6.....	\$ 18.00
Beurre vendu jusqu'au 15 juin.....	30.50
Juin, vente de fromage.....	\$11.50
Juillet, vente de fromage.....	26 80
Août, vente de fromage.....	29.88
Septembre, vente de fromage.....	28 81
Octobre, vente de fromage.....	24.50
Payé au fromagier, 20 par 100....	24.19

	145.68
Vendu en Novembre, beurre pour.....	25.00
Petit lait estimé seulement à.....	10.00
Trois veaux d'éleve estimé à \$10, et que je ne donnerais pas pour \$15.....	30.00

\$259.18

Ce résultat de \$259.18, donne un profit de \$44.36 par vache. Mais ce montant devrait être mis à au moins \$47, car j'ai gardé à part cela une pinte de lait par jour. Ajoutons de plus que mes vaches donnent encore 60 livres de lait par jour; qu'un de mes veaux d'éleve a bu du lait chaud pendant deux mois; qu'il n'a pas été tenu compte de plusieurs livres de beurre vendu dans le cours de l'été. Comme on le voit, l'estimation de \$47 pour chaque vache est plutôt trop basse que ce que j'ai réellement obtenu.

J'ai porté à la fromagerie 14,340 livres de lait qui m'ont rapporté \$145.68. Si j'avais gardé le lait pour faire du beurre, en supposant que je n'eusse pris que 25 livres de lait par livre de beurre (ce qui est le chiffre le plus bas possible), j'aurais fait 573 livres de beurre qui, vendu à 20 cts la livre, m'aurait rapporté \$114.70. Sur ce montant il y aurait eu à prendre les frais de fabrications, tinettes, sel, etc. Ainsi, suivant moi, il est plus profitable pour le cultivateur de porter le lait à la fromagerie ou beurrerie, que de faire du beurre chez soi.

UN CULTIVATEUR.

Cap St Ignace, 10 novembre 1883.

Défoncer un terrain.

Défoncer un terrain c'est lui donner un labour plus profond qu'à l'ordinaire.

On défonce à la charrue, à la bêche ou à la pioche.

Il est malheureux pour l'agriculture que les dépenses de cette opération, lorsqu'elle est faite à la bêche ou à la pioche, soient si considérables, car ses avantages sont très-grands, très prompts et très durables. En effet, on rend la terre plus perméable aux racines des plantes, aux principes de l'air, aux pluies et même à la chaleur du soleil, c'est-à-dire aux quatre conditions nécessaires de toute riche végétation.

Il est avantageux de défonce un sol composé uniquement de terre végétale, c'est-à-dire les sols les

plus fertiles, parce qu'on met à l'air des terres meubles et non épuisées, du terreau soluble ou plus disposé à être rendu soluble, seule partie propre à la nourriture des plantes.

On doit quelquefois défoncer des terres argileuses pures ou presque pures, parce qu'au moins pendant un an ou deux ans elles seront plus perméables à l'eau, à l'air et aux racines.

Très souvent il est bon de défoncer les sols qui renferment plusieurs natures de terres disposées par couches, surtout ceux qui, après la terre végétale, présentent une couche d'argile ou de tuf, c'est-à-dire de pierre tendre, et ensuite de marne. Ces sols sont fréquents, et peuvent facilement par là doubler de valeur après quelques années, c'est-à-dire lorsque la terre du fond s'est imprégnée des principes de l'air.

On voit des espèces de marais qu'un simple défoncement dessèche suffisamment pour les rendre propres aux productions des terres sèches. En effet, si la couche d'argile n'est qu'à six pouces de la surface, l'eau peut facilement se montrer au jour, mais si on la creuse jusqu'à deux pieds et qu'on la mélange avec la terre végétale qui la surmontait, l'eau ne peut plus atteindre les racines des céréales et aux petites plantes annuelles qu'on sème sur cette surface.

Un défoncement doit toujours précéder l'établissement d'un jardin ou d'un verger.

Mais quelle profondeur faudra-t-il donner aux défoncements? La nature du sol et les calculs des bénéfices qui doivent en résulter peuvent seuls décider cette question. Il ne faut jamais, en agriculture, agir sans avoir acquis une connaissance approximative de l'utilité des résultats. La meilleure pratique, en fait de culture, ne vaut rien si elle ne procure une augmentation de revenu et le remboursement des avances de toute nature, nécessitées par la terre. Il n'y a que des cultivateurs riches qui puissent agir ainsi.

Il est souvent dangereux de planter des arbres sur un défoncement nouveau, parce que la terre trop meuble ne retient pas l'eau et présente des interstices, de sorte que les racines s'y dessèchent. Cette observation s'applique particulièrement aux terrains sablonneux et crayeux. Une de ses conséquences, c'est qu'on doit défoncer toujours avant l'hiver, afin que les pluies de cette saison fassent tasser la terre, la plombent comme on le dit quelquefois.

Généralement une profondeur de deux pieds suffit dans le plus grand nombre de cultures, même dans la plantation d'un verger que l'on désire agrandir ou d'une forêt à laquelle on voudrait donner une plus grande étendue.

Dans une terre légère, le défoncement à la bêche remplit suffisamment son objet, parce qu'il suffit de jeter cette terre à quelque distance, pour qu'elle se divise et même s'émiette; mais dans un sol argileux, ou un sol où les pierres dominent, il faut le faire à la pioche.

Les labours à la bêche peuvent être plus ou moins parfaits selon la force de celui qui exécute ce travail. En principe général, plus on divise la terre et plus on remplit son objet. En conséquence, pour bien faire, il faut prendre peu de terre à la fois et l'éparpiller en la retournant, et non, comme on le fait que trop souvent, enlever une grosse motte et la planter bien doucement devant soi, de sorte qu'elle est